

THE QUANTUM NEWSLETTER

THE QUANTUM NEWSLETTER

Volume I - Numéro 1 - Octobre 1991



Chers Voisins,

Certains trouveront - ou trouvent déjà - que la Quantum Newsletter est l'initiative vérolée d'une vanité sans fond: ce serait vrai si nous prenions la chose au sérieux. Mais T.Q.N. n'est qu'une vaste farce, un cirque d'idées, un vaudeville sans scénario. Ce que cette publication vous offrira vous ne le trouverez jamais ailleurs et c'est sans prétention ou orgueil que nous le faisons. Mais n'anticipons pas trop.

En bref, je tiendrais à avertir que les premiers à juger seront les derniers à être servis. Les déconstructionnistes ont assez cabossé notre monde... Il n'existe pas une seule et unique manière de nous lire: il y en a une infinité et la votre est l'unique. A une seule condition, néanmoins: que vous ne tentiez pas d'en retirer un Sens. Picasso disait: "Je ne cherche pas, je trouve." Si ces cochons de critiques broitent sur nos confitures nous les empoisonerons.

Et pourtant nous sommes suffisamment prévenants pour répondre à votre question: "Comment vais-je trouver si je ne cherche pas?" La réponse est que... nous trouvons pour vous ce que vous ne pouvez plus chercher. T.Q.N., c'est les objets trouvés de l'esprit, le Mont de Piété de la pensée. En termes d'idées notre seul travers est celui de la vérité - qui n'est peut-être pas la vôtre mais il y a fort à parier que nous ayons des points communs.

Concrètement, comment trouver, comment nous trouver? La recette est infantine: gravissez votre versant de la colline que nous grimpons tous. Autrement dit: dès la réception de notre enveloppe - reconnaissable à son logo évocateur - défaites vous de votre éducation (si vous pouvez: bonne ou mauvaise on ne s'en remet que rarement!), de vos préjugés (ou de ce que vous pensez être vos préjugés, c'est déjà bien), de vos visions politiques, de vos tics de langage. Conservez votre foi, elle vous aidera.

Notre besoin commence et il s'agit de vous ouvrir aux idées nouvelles et créatives, de vous divertir et de faire de vous les participants de notre croisade de la pensée. Car les plus intelligents d'entre vous l'auront compris dès le début de cet éditio, il s'agit de retrouver ce que nous avons perdu: la Pensée Première!

L'Homme est mort. Il doit ressusciter.

Notre oeuvre est notre songe: il y a de fortes chances pour que nous nous trompions, mais nous aurons au moins essayé. Et notre outil c'est

ce dont Aurore Kandren nous parle dans cette édition d'automne: la transcendance multi-media, la T.M.M.. Comme vous pourrez le constater, ou plutôt parce que vous allez le trouver, la T.M.M. est faite par tous et pour tous.

Montrez l'exemple et bravo pour votre patience et votre tenacité.

Plato Killer.

**La T.M.M.
par Aurore Kandren
Editrice Associée**

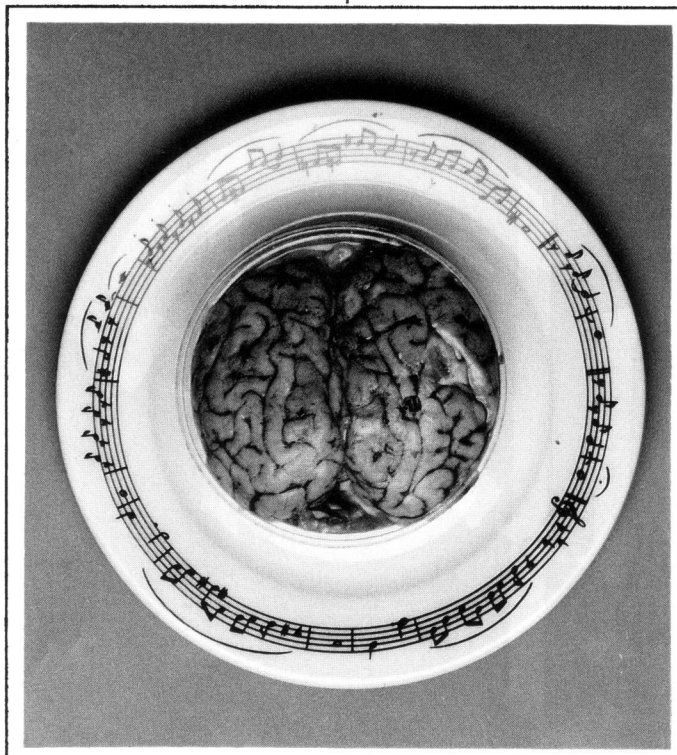
Man is dead. C'est aussi abruti et simple que ça. L'Homme est mort asphyxié dans sa caverne. Et du feu qui projetait les ombres adorées sur les parois poreuses des consciences, il ne reste que des cendres. Mortes elles aussi. C'est de ce constat qu'a émergé la T.M.M. L'Homme a colmaté les issues vitales de sa caverne et il est mort étouffé du fruit de ce travail de fourmi. Dans la lumière agonisante les sens se sont détruits; non pas que l'Homme

voulut s'éloigner de la Lumière, il ne l'avait jamais connue et regardait les ombres de sa conscience comme le négatif du Tout. Ces ombres l'agaçaient, tant elles paraissaient être loins de ce que l'Humanité pensait être la vérité. Et puis l'Homme voulut garder ce semblant de vérité pour lui. Hélas! il ferma les bouches d'aération et tout ne fut qu'oxyde de carbone, obscurité et mort. Man was dead.

Le terrain était fertile pour la T.M.M. (malgré l'abréviation ce n'est ni un désherbant, ni un pesticide, c'est le mort-aux-rats des (in)sectes sans foi!). Attention! La T.M.M. n'est ni une religion, ni une idéologie, ni une doctrine philosophique, ni un concept marketing. Mieux: la T.M.M. s'accommode de toutes les religions (à condition que les volutes d'encens ne fassent pas pleurer l'Homme), de toutes les philosophies (à condition que la discussion soit sans fin), de toutes les idéologies (devant toute nécessité de liberté...), de tous les concepts marketing (la T.M.M. n'est pas chère!).

Si la T.M.M. est un tel exemple de tolérance c'est qu'elle est vraiment multi-media et fait feu de tout bois. Il suffit de trouver le ou les media. Et la liste est aussi infinie que l'Univers, aussi finie que le nombre d'humains les protégeant ou les convoitant. Un medium, un moyen de transcendance, en appelle un autre. Dès qu'une chose existe, c'est une voie de transcendance potentielle. Les voies de la T.M.M. ne sont pas impénétrables!

Evidemment, des majuscules jaillies d'une grasse fontaine ne suffiraient pas à détailler l'Amour, le Sang, Dieu, le Travail, les Paradis Artificiels, la Volupté, la Prière, la Création, la Misère, les Voyages et le Chauffage Central. Baptiser des media sans nom c'est scier leur union, consacrer leur divorce sur l'autel déconstruit d'une poésie binaire.



Mais la T.M.M. examinée au microscope c'est une Ruelle de Vermeer, un Lied de Mahler, une frimousse de bébé, un record du cent mètres, un homme sur la lune, un regard enflé de joie de l'être aimé, un graffiti sur un mur, une licorne dans une clairière, un baiser, un souffle, un bébé portant un homme à bicyclette, un arbre, une présence, un don, une ivresse de faiblesse, un voile de pudeur.

La T.M.M. c'est un peu de tout ça et plus.

Merci et n'écoutez pas cet imbécile de Platas Matador.

Aurore KANDREN.

SMI²LB

de René d'Akoumar

II

Le chemin est devenu très étroit. L'air conditionné ayant déjà expiré deux fois, Tristan craint que la voiture ne chauffe. Rebecca ne dit rien depuis longtemps. Elle fixe la ligne jaune. La jauge d'essence ne fonctionne pas non plus. Et la mer ne rafraîchit rien. Le dos fait mal, cuit, fond sur le skai du siège. Rebecca ne dit toujours rien.

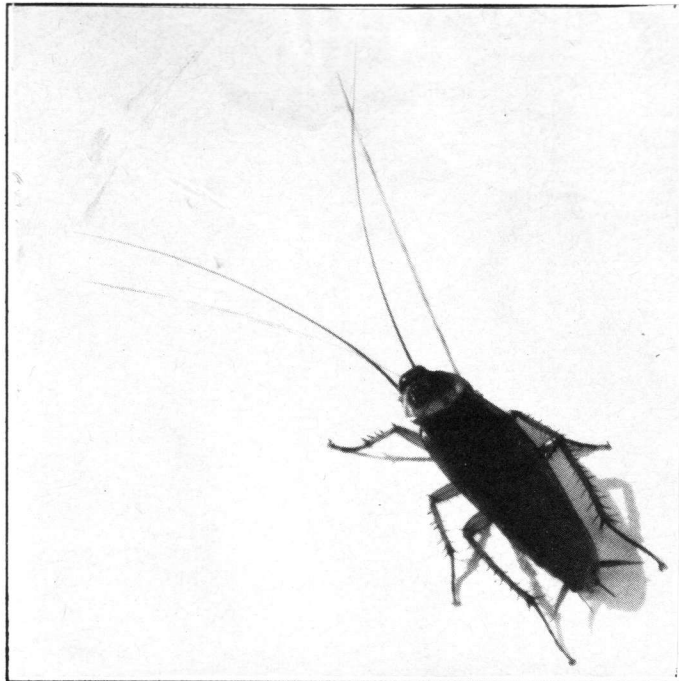
*Lorsque l'enfant était enfant,
il ne savait pas,
qu'il était enfant.
Tout pour lui avait une âme
Et toutes les âmes étaient une¹*

Pourquoi aller sur cette plage. Un serpent mort et sec barre la route. Tristan essaie de rouler dessus. Lentement...

*Lorsque l'enfant était enfant,
il ne savait pas,
qu'il était enfant.
Tout pour lui avait une âme...*

Tristan est muet et Rebecca pleure maintenant. Elle respire et verse des larmes à la fois. Seront-ils à l'heure? Dieu, que vont-ils faire sur cette plage? Il faudrait qu'elle boive? Ces champs de coton sont répugnants. Combien d'esclaves y sont morts? Combien d'esclaves, combien de capitaines...

*Lorsque l'enfant était enfant,
il ne savait pas,
qu'il était enfant...*



La route se noie dans les dunes. Combien d'enfants, combien de serpents...

Rebecca regarde par la fenêtre. Elle pleure et serre son sac. Elle semble belle. Combien de champs, combien de serpents, combien de temps...

*Lorsque l'enfant était enfant
il ne savait pas,
qu'il était enfant...*

Combien de temps pour passer les dunes? Rebecca se recoiffe à présent...

Lorsque l'enfant était enfant...

Ils y sont. Tristan se gare et veut aller voir à pied. Et puis non, il va rouler sur le sable. Mais la voiture n'ira pas plus loin. Rebecca sort. Elle revient soudainement. Le moteur s'emballe puis stoppe net. Ils ne peuvent pas redémarrer. L'air n'est plus silencieux, il gémit un peu.

Lorsque...

Les voilà. Barbus, hirsutes, sales...Ils sont huit. Et peut-être autant dans la camionnette verte...Huit, c'est suffisant pour encercler Rebecca et Tristan.

*Lorsque l'enfant était enfant,
il ne savait pas,
qu'il était enfant.
Tout pour lui avait une âme
Et toutes les âmes étaient une.*

Rebecca sort une pelle du coffre tandis que le plus barbu, le plus

hirsute, le plus sale s'avance. Ils vont les guider. Rebecca peut rester ici.

*Lorsque le serpent avait une
[âme...*

Tristan embarque dans la fourgonnette. Encore plus de barbus... Rebecca le regarde partir. Pas ces yeux Rebecca!

La camionnette roule plus vite sur le sable mouillé, les vagues sont belles... La plage est peuplée de brasiers mais le soleil est plus froid que l'enfer. Le véhicule ralentit puis s'arrête. La tente est jaune... comme une pyramide. Les barbus suivent Tristan.

*And when the lamb opened the
[seventh seal
Silence covered the sky...*

L'atmosphère pousse une plainte de plus en plus forte. Sur son fauteuil pliant, Palamède est assis et sourit, immobile. A sa droite, un calice grouillant de cafards est posé sur une caisse; il les roule soigneusement entre ses doigts puis les croque. Il fait entendre sa voix et demande où se trouve Rebecca. Tristan lui répond et l'observe se curer les dents avec une épingle; et, la bouche déjà pleine d'un nouvel insecte, Palamède demande à Tristan s'il sait pourquoi il est là. Ce dernier reste pétrifié et observe les barbus qui l'entourent. Palamède se lève et s'approche de Tristan. En un souffle le visage de Tristan est couvert d'une bouillie de cafard. Palamède lève un bras. L'air fait siffler la tente.

Du coin le plus sombre un barbu apporte une caisse. Palamède s'en approche, la fait ouvrir et en extrait une grosse poignée de serpents. Les barbus s'agenouillent et inclinent la tête. Palamède ricane et se retourne vers Tristan... qui s'évanouit et ne l'entend pas murmurer de ses dents noires: "Nous verrons, nous verrons..."

*Lorsque l'enfant était enfant,
il ne savait pas,
qu'il était enfant.
Tout pour lui avait une âme
Et toutes les âmes étaient une.*

Et une désolante grimace déchira l'Univers...

(à suivre)

(1). In "Der Himmer über Berlin".

... TQN is waiting for investors of some sort or another... **SUBSCRIBE NOW...** TQN is waiting for investors of some sort or another... **SUBSCRIBE NOW...** TQN is waiting for investors of some sort or another...

Dieux Voyageurs
En Distantes Rumeurs
Retournent Aimer
Retournent Parler

Sur ma voie
Dans ma voie
Déjà incertaines
Que tout demeure

Toujours pour le mieux
Oiseaux de Voix
Champs du Vivant

Je demande alors...

Si, retournant de l'Amour,
Si, retournant avec Amour,
Je demande si ceci
Etait écrit,
Avec Amour.

Topaz.

